

Une terre accueillante

Robert J. Grace

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grace, R. J. (2004). Une terre accueillante. *Cap-aux-Diamants*, 41–42.



■
L'église et la place du marché de la Basse-Ville de Québec, aquarelle de James Pattison Cockburn, vers 1831. À l'époque, l'église Notre-Dame-des-Victoires est le lieu de culte des Irlandais. (Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec).

UNE TERRE ACCUEILLANTE

PAR ROBERT J. GRACE

En 2001, la population de l'agglomération de Québec comptait un peu moins de 20 000 immigrants, soit 3 % de sa population totale de quelque 670 000 habitants. Or, l'histoire de la ville révèle une population beaucoup plus diversifiée que ne l'indiquent les données des derniers recensements. En fait, le rôle de Québec comme principal port au Canada, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et comme premier lieu de débarquement pour des millions d'Européens, jusqu'au milieu du XX^e siècle, en fait la capitale de l'immigration canadienne. Et bien que les pays d'origine changent avec le temps – les Noirs, les Asiatiques, les Latino-Américains, les Arabes d'aujourd'hui ayant remplacé les Écossais, les Anglais et les Irlandais du XIX^e siècle – Québec a toujours su accueillir l'immigrant.

Avec le changement de métropole, après 1759, le visage français et catholique de Québec commence à prendre des couleurs différentes. À son rôle de gardien des colonies britanniques de l'Amérique du Nord, qui lui impose la présence de milliers de soldats de l'armée britannique aux origines diverses (écossaise, anglaise, irlandaise, allemande), s'ajoute celui de port de mer, principal lieu de débarquement des immigrants venus d'Eu-

rope. Ces gens traversent l'Atlantique entassés dans la cale de voiliers géants conçus pour le transport du bois où les conditions sont souvent déplorables à cause du manque d'eau et de nourriture. À l'ère du voilier, le passage transatlantique dure de quatre à six (parfois dix!) semaines. Lorsque la maladie est présente à bord de ces navires, les conséquences peuvent être désastreuses comme ce fut le cas en 1832 et 1834, quand le choléra a fait des ravages parmi les passagers et les résidents de la ville. Les conditions de la traversée s'améliorent considérablement avec l'adoption du vapeur dans la seconde moitié du XIX^e siècle où le temps de passage est réduit à quinze jours.

À leur apogée, au XIX^e siècle, le commerce du bois ainsi que la construction navale font prospérer Québec qui, en 1830, par exemple, arrive au troisième rang en Amérique du Nord pour le volume des exportations, derrière New York et La Nouvelle-Orléans. Ainsi, pour plus d'un million d'Européens qui quittent le vieux continent, au XIX^e siècle, Québec est la première escale d'un voyage qui les conduit aussi bien en Ontario qu'aux États-Unis. En effet, Québec est la plaque tournante du peuplement européen d'une grande partie du continent nord-américain.

Pendant la première période d'immigration massive (1815-1861), la presque totalité des immigrants proviennent des îles Britanniques. Tandis que les Anglais et les Écossais représentent une bonne proportion de ce flot migratoire, au début du siècle, la part des Irlandais s'accroît à partir des années 1830 pour atteindre son point culminant l'année de la famine de 1847, saison mortelle pendant laquelle quelque 17 000 immigrants irlandais sur un total de 70 000 qui tentent d'immigrer trouvent la mort en mer, à la station de quarantaine de la Grosse-Île et dans les villes de l'est du pays. Le Canada, à cause de son statut de colonie britannique, se voit imposer ces «bateaux cercueils». Pour cette raison, le Saint-Laurent a la macabre distinction d'avoir été le témoin privilégié du pire moment de la grande famine irlandaise (1845-49) en dehors de l'Irlande.

Au milieu du XIX^e siècle, la population de la ville se trouve ainsi transformée : à la majorité canadienne-française (60 %) viennent se greffer d'importantes minorités irlandaise catholique (25 %) et anglo-écossaise protestante (10 %). La plupart des protestants ont leur résidence à la haute-ville et à l'ouest de la vieille ville, dans le quartier Montcalm. Il y a aussi une petite colonie d'Irlandais protestants dans Saint-Roch où ils travaillent sur les chantiers de construction navale. Et bien que les Irlandais catholiques soient établis partout en ville, la «Petite Irlande» se trouve à la basse-ville, le long des quais, dans les quartiers Champlain et Saint-Pierre, où rési-

Le chargement d'un navire dans le port de Québec, gravure publiée dans le *Harper's Magazine*, en 1888. (Collection Jacques Saint-Pierre).



dent plus de 60 % de ce groupe. Les hommes travaillent comme journaliers de bord ou mesureurs de bois, tandis que les femmes œuvrent comme domestiques chez les bourgeois de la haute-ville.

À Québec, l'immigration diminue à partir des années 1860 pour reprendre de la vigueur vers la fin du siècle avec l'ouverture de l'Ouest canadien au peuplement. Quoique la ville ne retienne pas cette migration composée de grande partie d'agriculteurs de l'Europe de l'Est, des trois millions d'immigrants qui arrivent au Canada, entre 1896 et 1914, la moitié transite à Québec. C'est aussi vers la fin du XIX^e siècle que la population anglo-celtique diminue en importance à cause des départs vers l'ouest et le sud et d'une certaine absorption par la population française. L'exemple des Irlandais est éloquent en ce sens.

Les statistiques sur l'origine ethnique de la population de la ville aujourd'hui ne peuvent raconter toute l'histoire du fait que l'origine ethnique du recensement est celle de l'ancêtre masculin. Or, la population irlandaise de la ville de Québec, au milieu du XIX^e siècle, est remarquable par sa forte majorité féminine (58 %). Le manque d'Irlandais nubiles en ville est donc comblé par les Canadiens français. Ainsi, de nombreuses familles de Québec aux patronymes aussi français que Boisvert et Drouin peuvent être issues de mélanges franco-irlandais.

À l'ère de l'aviation, en ce début du XXI^e siècle, Québec n'est plus au centre de l'immigration au pays. Mais l'immigration récente, aussi modeste soit-elle, commence à laisser sa marque sur la ville. Ainsi, tandis qu'au XIX^e siècle, la population était constituée d'une majorité catholique française et irlandaise et d'une minorité protestante anglo-écossaise, aujourd'hui il faut ajouter des petits groupes de musulmans, de bouddhistes ainsi que de certaines religions orientales. Et bien qu'on soit loin des années d'immigration massive du milieu du XIX^e ou du début du XX^e siècle, selon le recensement de 2001, le nombre de personnes ayant immigré de 1991 à 2001 (8 465) est presque deux fois plus grand que pendant la décennie précédente (4 265). Le futur nous dira si la ville réussira à intégrer ces nouveaux venus. S'il est vrai que le passé est garant de l'avenir, la ville de Québec trouvera un espace pour les accueillir en son sein. ♦

Robert J. Grace est historien et spécialiste de l'histoire des Irlandais de Québec.